

Un bus roule contre la traite humaine



Un bus sillonne le pays pour sensibiliser la population à cette problématique. Il a fait escale dans la Cité thermale, vendredi et samedi. Michel Duperré

«**A**rgent», «Opportunité», «Bien-être»: voilà les promesses que font les trafiquants d'êtres humains aux victimes. Ce sont aussi les termes affichés sur un bus coloré qui sillonne le pays pour sensibiliser la population sur ce crime. Car la Suisse sert d'étape de transit et de lieu de destination. En 2016, 149 personnes ont fait l'objet d'une poursuite pour ce délit. Les centres d'aides aux victimes prennent en charge chaque année plus de 250 personnes. Le bus s'est arrêté à Yverdon-les-Bains vendredi et samedi.

Il arbore le slogan «Ouvrez les yeux». A l'intérieur, on découvre une exposition avec des témoignages et des images sur la traite. On apprend par exemple qu'une victime sur quatre au monde a moins de 18 ans. Que la traite à

des fins d'exploitation sexuelle reste la forme la plus visible. En Suisse, elle se traduit dans la prostitution et le travail domestique, mais aussi dans la construction, la restauration, la mendicité et l'agriculture.

Phénomène clandestin

«Je connais un peu le sujet, indique Sidi, qui a visité l'exposition. Les gens pensent que ça ne touche pas la Suisse, mais cela existe partout.» Cette méconnaissance du phénomène n'étonne pas les professionnels puisque la traite est par essence clandestine.

«Avec ce bus, nous voulions rendre visible ce qui est invisible», explique Fabienne Reber, de l'Organisation internationale pour les migrations, à l'origine du projet avec Karine Gobetti, chargée de mission auprès de la Fondation neuchâteloise pour la

YVERDON-LES-BAINS ■ Pour une lutte efficace contre l'un des fléaux de notre société, l'information du grand public est indispensable, selon les professionnels de la branche.

coordination et l'action sociale. «La plupart des personnes qui nous rendent visite ont une fausse représentation du problème. Elles ont en tête l'image de personnes ligotées et enfermées dans des caves. Elles ont aussi beaucoup de peine à concevoir que la violence psychologique fasse partie de la traite», poursuit Fabienne Reber.

«Nous savons qu'il y a plus de victimes»

La traite n'est pas un phénomène anecdotique, rappellent les autorités. Dans le canton de Vaud, Astree, l'association de soutien aux victimes de traite et d'exploitation, a accompagné 70 victimes depuis sa création, en 2015. L'an dernier, plus d'une cinquantaine de personnes ont bénéficié du suivi, dont 37 relevant de la prostitution forcée et 13 de l'exploitation de la force de travail. Depuis que cette association occupe le terrain, de nombreuses victimes ont été détectées, explique Karine Gobetti. Reste que ces chiffres sont la pointe de l'iceberg. «Nous savons qu'il y en a plus», abonde sa collègue Fabienne Reber.

La principale difficulté reste la détection des victimes. «Souvent elles n'en parlent pas car elles ont peur des représailles sur leur famille restée au pays», explique Karine Gobetti. Comment reconnaît-on une victime? «Ce sont

des situations délicates. Il est parfois difficile de distinguer entre des conditions de travail déplorables et l'exploitation forcée», reconnaît Karine Gobetti. «Mais des petites choses mettent la puce à l'oreille. Nous avons par exemple eu le cas de patrouilleurs scolaires qui ont remarqué que des jeunes filles, portant des marques sur le corps, déposaient des enfants à l'école. Mais cela peut être aussi des employés dans la construction qui vivent dans des conditions insalubres. On invite les citoyens à signaler des situations qui les interpellent.» Le bus promeut aussi les lignes téléphoniques qui permettent aux victimes et aux témoins de trouver des informations, mais aussi de dénoncer anonymement.

La meilleure manière de lutter contre la traite reste de coordonner les forces. «La détection est plus efficace grâce au réseau de professionnels actifs dans le domaine. Les victimes ne se confient pas toujours à la police, mais parfois à des associations. Et la sensibilisation de la population est importante aussi», précise une inspectrice de sûreté de la Cellule d'investigation prostitution. Parmi ce réseau, on trouve Astree, le Centre social protestant, mais aussi le Centre LAVI de consultation et d'aide aux victimes.

SELVER KABACALMAN –
LE COURRIER ■

En bref

L'ABERGEMENT

Remous autour du futur PGA

«On savait qu'il y aurait des oppositions», affirme Monique Salvi, syndique de la Commune de L'Abergement à propos de la mise à l'enquête du Plan général d'affectation (PGA), en avril dernier. Une douzaine d'opposition ont été déposées par les habitants du

village, mécontents par la perte de valeur de certains de leurs terrains. «Nous allons convoquer ces personnes en séance de conciliation prochainement afin de trouver une solution», poursuit l'édile. Pour rappel, la localité qui s'étend sur plus de 570 hectares, dont la moitié se trouve en zone forestière, pourra accueillir quarante citoyens supplémentaires pour les vingt prochaines années,

afin d'être en règle avec la Loi sur l'aménagement du territoire et la quatrième révision du Plan directeur cantonal. (V.Bd.)

YVERDON-LES-BAINS

La cure pourra se refaire une jeunesse

L'assemblée générale de la paroisse catholique Saint-Pierre a accepté, vendredi soir, un crédit

d'études de 50 000 francs pour la rénovation de la cure. Cette enveloppe permettra d'affiner les contours du projet prévu sur le site de la Maison Rouge, qui va être entièrement revu et corrigé. Alors que la cure retrouvera ses murs historiques, deux autres bâtiments seront édifiés. Le crédit d'ouvrage sera soumis à l'aval de l'assemblée, à la fin de l'année. (C. Ge)